

Mais qui sont donc les anglophones de l'Orne ?

Ces anglophones ont choisi l'Orne. Invités par le conseil général, samedi soir, ils nous parlent de leur vie ici, des raisons de leur venue, de leurs difficultés... Et des Ornais, bien sûr !



Mark Lane.



Elizabeth Cousin.



David Harrison.



Lee Reed.



James et Robert.

Mark Lane, 59 ans, Américain.

« J'étais directeur d'un musée d'art et d'histoire à San Antonio, au Texas. Je vis depuis trois ans avec ma femme à Joué-du-Plain, près d'Écouché. S'installer en Normandie pour la retraite, c'est une idée de ma femme. J'en avais parlé à un ami qui, comme par hasard, avait acheté un château dans l'Orne : il nous a proposé d'y habiter. On en est un peu les gardiens. Même si les Ornais ne parlent pas beaucoup Anglais, j'adore faire leur connaissance. Je donne depuis peu des cours d'Anglais à l'espace Xavier-Rousseau et à l'université interâge d'Argentan. Vivre ici est une expérience incroyable pour moi : cette campagne, ces gens, ce paysage qui est un document d'histoire. Et puis l'Orne est à la fois proche de Paris et de Londres, et il n'y a pas beaucoup de touristes ».

Elizabeth Cousin, 65 ans, Anglaise.

« Je suis née en Angleterre, dans le comté de Surrey, au sud de Londres. Mon mari est suisse, et on a vécu longtemps à Paris. Il y a 18 ans, on est venu deux semaines en vacances

dans le Perche, et on est tombé sous le charme. On a décidé d'y acheter une maison, à Saint-Mard-de-Réno. Depuis deux ans qu'on est à la retraite, on y vit toute l'année. Ce qui me plaît ici, c'est de pouvoir faire des promenades, sans prendre la voiture, d'avoir un jardin pour faire du jardinage. Et puis j'aime beaucoup parler français ; j'aime cette langue, tout simplement ».

David Harrison, 75 ans, Anglais.

« J'étais enseignant pour enfants sourds à Leicester, dans le centre de l'Angleterre. J'ai passé mes vacances en France toute ma vie. On s'est installé à Fel il y a cinq ans : c'est plus facile de trouver une maison en France qu'en Angleterre. L'Orne est proche de l'Angleterre, on peut facilement visiter la famille ou accueillir nos enfants et petits-enfants. Je trouve que les Anglais ont un peu peur des Français, et réciproquement d'ailleurs. Ça empêche parfois les rencontres amicales. Je veux changer ça : il faut que l'on communique. C'est pourquoi je m'occupe activement de l'alliance

anglo-normande, une association qui essaie de créer du lien entre Français et Anglais de Normandie ».

Lee Reed, 39 ans, Anglais.

« Avec ma femme, on habitait Manchester. Je travaillais comme artisan dans le bâtiment. On a voulu un endroit tranquille pour élever nos deux filles de deux et six ans. Et la campagne anglaise, c'est très, très cher. On habite depuis trois ans dans une maison que je rénove à Semallé. J'ai ouvert une petite entreprise de rénovation. J'aime beaucoup la commune, les gens sont très gentils et nous ont acceptés. Je joue au foot à Radon. C'est bizarre : en Angleterre, tout le monde pense que les Français sont fermés, mais c'est faux. Il suffit d'essayer de parler français, et ça marche. Mais si vous demandez quelque chose dans la rue en parlant Anglais, on ne vous répondra pas ».

James, 10 ans, et Robert, 12 ans, Anglais.

« On vit à Carrouges depuis six ans. Avant, on habitait dans le Surrey, au sud de Londres. Notre papa a pris sa retraite en Angleterre, alors on est venu ici. Quand nos parents nous ont dit ça, on s'est dit qu'on allait perdre tous nos amis, et qu'on ne pourrait pas s'en faire d'autres, puisqu'on ne parlait pas français. Résultat : on parle aussi bien français qu'anglais, et on a plein de copains. Au début, ils ne comprenaient pas ce qu'on disait, mais ils nous aident, et puis il y a le foot aussi, qui aide bien ! Des fois, quand on fait un truc pas terrible, les copains disent : ça, c'est bien les Anglais !. Mais quand c'est eux qui font quelque chose, on leur dit pareil ! ».

Propos recueillis par
Gwen CATHELIN.

3 000

C'est l'estimation du nombre de ressortissants britanniques ayant une maison dans l'Orne. Soit un peu plus de 1%.

Orne Link, « un atout pour s'ouvrir vers l'étranger »

Le réseau franco-anglophone Orne Link vient d'organiser son deuxième rendez-vous, samedi au conseil général. Il a été lancé le 3 juillet dernier par le président Alain Lambert, au cours d'une garden-party inaugurale dans les jardins de l'hôtel du département. Orne Link veut faire jouer « l'effet réseau », selon les mots d'Alain

Lambert. Déjà 1 500 personnes figurent sur la base de données d'Orne Link.

En présence de représentants de la gastronomie ornaise et d'un quatuor à cordes adepte des Beatles, près de 150 anglophones avaient répondu à l'invitation. Chacun a reçu la salutation expresse du président du conseil

général. « Notre feuille de route est limpide : jouer sur la complémentarité, créer du lien, mutualiser les talents et les ressources, se découvrir », écrit le président Lambert dans un message adressé aux convives. « Que la force soit avec l'Orne ! », lance même ledit message.

« L'idée est de mettre en valeur les

anglophones du département, de les voir comme un atout pour l'ouverture à l'étranger. Ce sont un peu des ambassadeurs de l'Orne », détaille Scarlet Merrill, une responsable d'Orne Link.

Prochain rendez-vous, orienté « business », en janvier prochain. Contact : <http://ornelink.orne.fr>